

FOCUS

LE CENTRE ANCIEN DE BAYONNE SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

- 03 PRÉSENTATION**
- 04 UN CENTRE ANCIEN DANS LA TOURMENTE**
- 06 CE QUE LES SIÈCLES ONT BÂTI**
- 13 ENTRE CAVES ET VERRIÈRES**
- 16 LE PROJET URBAIN**
- 22 L'ŒIL AUX AGUETS**
- 23 QUELQUES DÉFINITIONS**



Chers Bayonnais, chers visiteurs,

La Ville de Bayonne mène, depuis plus de quarante ans, une politique de requalification de son centre-ancien.

Le Site Patrimonial Remarquable de Bayonne, autrefois appelé Secteur Sauvegardé, doit en grande partie ce qu'il est devenu à un homme de culture, aussi généreux qu'intransigeant : l'architecte urbaniste Alexandre Mélissinos, qui a étudié le centre historique de Bayonne dans ses moindres détails, avec passion et intelligence. Il a porté très haut le degré d'exigence en matière de restauration du patrimoine bâti.

C'est notamment grâce à lui que la préservation du patrimoine architectural a été au cœur des actions de requalification menées à Bayonne.

À l'occasion de cette publication, nous souhaitons lui rendre un hommage appuyé.

—
*Le Maire de Bayonne
& le Conseil municipal*



Herritar maiteak, bisitari maiteak,

Badu berrogoita hamar urte baino gehiago bere hiri barne zaharra birmoldatzeko politika abian ezarri duela Baiona Hiriak.

Alexandre Mélissinos, Baionako hiri barne historikoa molde zehatzenean, suharki eta adimen handiarekin ikertu duen arkitekto urbanista bihoztun bezain zorrotzari zor dio, gehienez, lehen Gune Babestua deitua eta orain Baionako Ondare Ohargarri Gunea bilakatutakoak, haren egoera berria. Biziki gora ekarri du ondare eraikiaren zaharberritze arloko zorrotzasun maila.

Berari esker da, besteak beste, arkitektura ondarearen zaintza, Baionan burutu birmoldaketa ekintzen erdian kokatua izan.

Argitalpen honen bidez, zinezko omenaldia eskaini nahi diogu.

—
*Baionako Auzapeza
eta Herriko kontseilua.*

UN CENTRE ANCIEN DANS LA TOURMENTE

1. Rue Port-Neuf, carte postale © Collection C. Prieur

2. La Plachotte dans les années 1980 © Ville de Bayonne

Dans la course à la modernité des Trente Glorieuses (1945-1975), partout en France, les centres historiques sont délaissés au profit des quartiers neufs.

Bayonne en 1975

La commune compte alors environ 43 000 habitants. Quelque 4 200 logements ont été créés en dehors du centre ancien depuis les années 1950, dans les cités de Codry, Caradoc, la Citadelle, la Porcelaine, Habas-la-Plaine, Polo-Beyris, Balichon, Lahubiague, Mousserolles...

Dix ans plus tôt, en 1965, une Zone à Urbaniser par Priorité (ZUP) a été créée sur le plateau de Saint-Étienne. Le projet confié à Marcel Breuer compte 3 500 logements. Par ailleurs, plusieurs résidences sociales ou de standing sont construites place des Basques, avenue Foch, dans le quartier des Arènes, de Lachepaillet et du Polo-Beyris. Des lotissements pavillonnaires complètent cette offre de logements et accentuent l'expansion urbaine.

À cette époque, l'aménagement urbain accorde la priorité à l'automobile. On crée des ponts, des boulevards et plusieurs parkings, dans les remparts et sur les quais. En 1968, d'imposantes halles parking en béton sont inaugurées en bord de Nive. Les voitures encombrent le centre-ville tandis que la nationale 10 emprunte encore la rue d'Espagne.

Plusieurs services publics sont déplacés hors du centre historique (la sous-préfecture, le palais de justice, la chambre de commerce et d'industrie et le commissariat de police) tandis que des

zones commerciales et industrielles sont créées aux Pontots, à Saint-Frédéric et à Saint-Étienne. Certains édifices historiques non protégés sont démolis, tel l'hôtel des Gouverneurs en 1973, remplacé par la Caisse d'Épargne (disparue depuis, actuel emplacement du CIAP Lapurdum).





Un centre ancien délaissé

Dans ce contexte, le cœur historique *intra-muros* (Grand et Petit-Bayonne) est progressivement délaissé au profit de la périphérie. En 1975, il ne compte plus que 6 500 habitants alors qu'il en comptait 13 700 en 1851.

En raison de l'extrême densité du bâti et du manque d'entretien, les logements du centre ancien se dégradent, manquent d'air, de lumière et d'accès sécurisés. Ils ne peuvent plus rivaliser avec les logements construits en périphérie dotés du confort moderne.

Sauvegarder et rendre viable

Entre 1945 et 1975, ce phénomène touche toutes les villes en France. Des pans entiers d'histoire urbaine et de patrimoine architectural risquent alors de disparaître.

Une loi est votée le 4 août 1962, sur proposition du ministre des Affaires culturelles André Malraux pour protéger les ensembles urbains jugés d'intérêt général : les Secteurs Sauvegardés sont instaurés. Tous les travaux réalisés en secteur sauvegardé sont encadrés par un document d'urbanisme très strict, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) et soumis à l'avis de l'Architecte de Bâtiments de France (ABF).

Du Secteur Sauvegardé au Site Patrimonial Remarquable de Bayonne

Un arrêté interministériel du 5 mai 1975 crée le Secteur Sauvegardé de Bayonne. Sa délimitation suit le contour extérieur des remparts du Grand et du Petit-Bayonne. Il inclut les fortifications qui bénéficient déjà quant à elles d'une protection au titre des Monuments historiques.

Le Secteur Sauvegardé compte environ 1 100 immeubles et couvre une superficie de 82 hectares. La partie la plus ancienne du quartier Saint-Esprit n'a pas été intégrée à ce périmètre, en dépit de son ancienneté, de ses qualités patrimoniales et architecturales et de son vis-à-vis avec le Grand et le Petit-Bayonne.

Les premières études du plan de sauvegarde ont été menées par l'architecte en chef des Monuments historiques Pierre Bonnard entre 1975 et 1985. En 1988, estimant que cette première version n'apportait pas de réponse suffisante à la question de l'habitabilité des immeubles, la Ville de Bayonne a demandé à l'État de reprendre les études. Un nouveau plan a donc été entrepris à partir de 1991 par l'architecte urbaniste Alexandre Méliissinos. Il a été approuvé en 2006. En 2016, la Loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine (LCAP) crée les Sites Patrimoniaux Remarquables. Le Secteur Sauvegardé de Bayonne devient Site Patrimonial Remarquable. Il demeure régi par le même document d'urbanisme.

CE QUE LES SIÈCLES ONT BÂTI

**1. Pan de rempart antique, boulevard du Rempart Lachepaillet
mis à jour lors d'une restauration.** © Ville de Bayonne

**2. La tour romaine des Augustins
devenue maison d'habitation** © Ville de Bayonne

Pour mieux comprendre l'originalité du centre ancien de Bayonne, rien de tel qu'un détour par l'Histoire pour saisir la diversité des héritages qui façonnent le paysage urbain et l'architecture.

UN CASTRUM EN FILIGRANE

Un camp militaire romain est installé au IV^e s. sur un promontoire situé en rive gauche de la Nive, proche de la confluence avec l'Adour. Ce *castrum* de *Lapurdum* a laissé son empreinte dans la ville actuelle. Si les édifices qui se trouvaient à l'intérieur nous sont inconnus, les éléments de fortifications qui subsistent font de *Lapurdum* l'une des enceintes urbaines du Bas-Empire romain les mieux conservées d'Europe occidentale.

La trame urbaine

Le *castrum* de *Lapurdum* correspond à la partie haute de l'actuel Grand-Bayonne. Il suffit d'emprunter le cheminement suivant pour en suivre le contour : rue Tour-de-Sault, passage de la Pusterle, ruelle des Augustins, rue de la Salie, rue Orbe, place Jacques-Portes et boulevard du Rempart Lachepaillet jusqu'à la porte d'Espagne. L'actuelle rue d'Espagne conserve le tracé du *cardo maximus*, (axe principal nord-sud) tandis que la rue des Prébendés hérite du *decumanus maximus* (axe principal est-ouest).

Tours et pans de rempart

Au fil des siècles, les éléments de défense antique ont souvent été intégrés à l'urbanisation. Des maisons s'y sont adossées (*extra* ou *intra-muros*) ou les ont incorporés. Sur la vingtaine de tours qui existaient, sept subsistent dans leur élévation, quoique modifiées (perçement de portes et fenêtres) et parfois chemisées. Des pans de rempart en petit appareil de maçonnerie marquent le paysage urbain ou bien se dissimulent à l'intérieur de certains immeubles. Cette persistance de la ville antique contribue à la richesse historique et architecturale du centre ancien bayonnais.





3. Cave du XIV^e s., rue Lagréou © YBR

4. Les maisons à pignon sur rue, plan de Bayonne, 1612 (détail) © Médiathèque de Bayonne



L'HÉRITAGE MÉDIÉVAL

L'évolution de la ville du IV^e s. au XI^e s. nous est mal connue car peu de documents et de vestiges de cette époque nous sont parvenus. En revanche, à partir du XII^e s., les sources plus nombreuses révèlent un essor urbain important. Durant trois siècles, Bayonne relève du domaine Plantagenêt. Cela lui permet de commercer avec les grands ports du nord de l'Europe.

La ville déborde de son périmètre antique pour se développer sur les deux rives de la Nive. Elle devient un port, se dote de nouvelles fortifications, se densifie et accueille de nombreux couvents, dans ses murs ou dans ses faubourgs. Cette période a fortement marqué la composition de la ville et le paysage bayonnais, même si les vestiges de l'habitat et des anciens couvents sont rares.

La trame urbaine et le parcellaire

À partir du XII^e s., les terres marécageuses des bords de Nive sont progressivement loties au fil des autorisations royales. Les îlots et parcelles qui sont alors planifiés façonnent le tissu de la ville par leurs formes et leurs dimensions. Les maisons sont disposées pignon sur rue, édifiées le plus souvent en bois et torchis, couvertes de chaume et de bardeaux de bois, fondées sur une semelle de pierre ou sur des pieux de chêne. Celles situées au bord de l'eau reposent sans doute sur pilotis.

Aux abords de la Nive, plusieurs entrées d'eau perpendiculaires au cours d'eau (des canaux ou

esters), permettent la manutention des marchandises. Ces aménagements composent le port sur la Nive. Ils ont été comblés plus tard et sont devenus des rues parmi lesquelles les rues « Port-de-Suzeye », « Port-de-Castets » ou « Port-Neuf ». Dans la partie haute de la ville, de nombreuses caves gothiques témoignent de l'habitat médiéval.

Cathédrale et cloître

La cathédrale gothique Sainte-Marie couronne l'ancienne ville haute. Elle figure parmi les cathédrales de pèlerinage du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Insérée dans le tissu urbain, elle a conservé l'un des plus vastes cloître canonial de France édifié entre le XIV^e s. et le XVI^e s. Sur ces deux monuments, la pierre de Mousserolles (gré coquillé local), voisine avec les calcaires utilisés lors des restaurations du XIX^e s.

Remparts, tours et châteaux

La période médiévale a laissé une enceinte, dite « mur anglais » qui a marqué les limites de la ville intra-muros jusqu'au déclassement de la place forte en 1907. Au-delà de cette limite fortifiée s'étendaient les faubourgs (Saint-Léon, par exemple). Ils ont disparu plus tard par la contrainte militaire. Les éléments majeurs qui témoignent de cette enceinte sont deux forteresses (le Château-Vieux et le Château-Neuf), trois tours (Sault, Saint-Simon, Mocoron), une porte fortifiée (le portail du Mocoron) et un beau pan de rempart (passage des Cacolets).



1. Hôtel de Hauranne, rue Gosse, (XVI^e à XVIII^e s), D. Duplantier, © Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

2. L'habitat serré à l'intérieur des remparts © Ville de Bayonne

3. Rue Marengo, porte cintrée de la maison Dagourette, dessin de D. Duplantier © Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

BASTIONS ET BALCONNETS* : LE LEGS DE L'ÉPOQUE MODERNE (XVI^e S., XVII^e S., XVIII^e S.)

Quelques années après son rattachement à la couronne de France (1451), Bayonne devient une clé du royaume face à la puissance espagnole. En quelques décennies, elle se retranche derrière une nouvelle enceinte dotée d'une dizaine de bastions. À la même époque, son économie souffre d'un déplacement naturel de l'embouchure de l'Adour à plus de 40 km (Vieux-Boucau). La création d'un nouveau chenal en 1578 permet de développer l'activité portuaire. Les canaux sur la Nive sont comblés, l'activité portuaire se déplace sur l'Adour. Cette reprise économique s'accompagne d'une reconstruction des maisons qui présentent désormais le versant sur la rue. Au cours du XVII^e s., la contrainte militaire très forte accentue toujours plus la densification *intra-muros*.

Le XVIII^e s. transforme l'espace public : des percements et alignements sont entrepris, les rues sont pavées, des quais sont aménagés, plusieurs promenades arborées sont créées. Mais le manque d'espace *intra-muros* empêche la création de vastes places ordonnancées en vigueur à l'époque.

La période moderne (du XVI^e s. au XVIII^e s.) façonne donc un élément essentiel du Site Patrimonial Remarquable de Bayonne aujourd'hui : le contraste entre une architecture militaire monumentale et une architecture domestique, modeste et inventive.

Les fortifications

La contrainte militaire a produit des édifices majeurs (bastions, citadelle), mais elle a aussi effacé une partie de l'histoire civile de la cité : des habitations ont été démolies dans les faubourgs pour dégager des portées de tir, de vastes secteurs hors les murs étaient frappés d'interdiction de construire en dur. Devenus espaces publics et ceinture verte, ces remparts constituent aujourd'hui un témoignage historique d'intérêt national et composent un patrimoine paysager unique, caractéristique du Site Patrimonial Remarquable.

La ville habitée

Pour décrire et comprendre l'architecture bayonnaise, il faut avoir à l'esprit qu'il n'existe pas d'architecture « pure ». Dater avec exactitude une architecture est délicat voire impossible. Les bâtisseurs s'inspirent à leur gré d'une mode ornementale, d'une innovation technique ou bien pratiquent abondamment la tradition de réemploi. Cela échappe à la découpe académique des siècles.

Une façade telle qu'on la voit aujourd'hui est généralement le résultat d'un assemblage d'éléments divers, au fil du temps, au gré des fantaisies ou en fonction des moyens et des goûts du propriétaire.



Maison Dagourette



4. Croisées simples et doubles en pierre de la Maison Moulis © Théo Cheval.

5. Rare maison à pignon sur cour, façade XVII^e s., 25 rue Bourgneuf, D. Duplantier

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

6. Escalier fin XVII^e s. début XVIII^e s., rampe sur rampe à balustre en bois tournées

Louis XIII, hôtel Belzunce © Ville de Bayonne



L'habitat de la Renaissance et du début XVII^e s.

La majeure partie des maisons sont alors construites en bois, au-dessus d'un rez-de-chaussée en pierre. Leurs façades s'élèvent sur un simple ou double encorbellement. Mais cette architecture n'a pas traversé les siècles, contrairement à quelques hôtels particuliers et demeures bourgeoises en pierre. Tels sont les hôtels de Belzunce, Sorhaindo, de Luc et de Hauranne et les maisons Dagourette et Moulis. À travers la ville, ici et là, des éléments réemployés dans des immeubles plus récents témoignent aussi de cette période. Ils nous rappellent que durant des siècles, l'art de bâtir consiste à tirer parti de ce dont on dispose sur place : les matériaux et les savoir-faire locaux bien sûr, mais aussi les éléments réutilisables prélevés sur des édifices remaniés. L'inventivité réside dans la manière de réemployer à bon escient telle pierre d'encadrement, tel garde-corps ou telle dalle de seuil.



L'habitat à la fin du XVII^e s.

Le plan de la ville établi par l'inspecteur des fortifications Ferry offre une vision précise de l'habitat dans les années 1680-1690. Il montre que les encorbellements et la disposition des maisons avec pignons sur rue sont encore de mise.

En 1694, une ordonnance royale proscriit les encorbellements et prescrit des alignements. Pour lutter contre la propagation des incendies, la construction des façades de devant en bois est interdite alors que ce mode de construction correspond à une tradition locale bien ancrée, en raison de la présence à Bayonne de nombreux charpentiers de marine.

Si ces préconisations sont loin d'avoir été suivies à la lettre, il reste que la manière de bâtir change en cours du siècle. La pierre de Mousserolles est remplacée par la pierre de Bidache.

Sur les immeubles en pierre, les croisées en pierre laissent place à des baies à linteau plat puis cintré, équipées d'un châssis dormant en bois recoupé par des croisillons à profils ronds. Sur les immeubles en bois, les croix de Saint-André disparaissent. À l'intérieur, apparaissent les escaliers rampe sur rampe à balustres tournées.



**1. Auvent ouvert à l'est, à l'opposé du mauvais temps.
Les auvents ont été remplacés au XIX^e s
par des verrières © GA**

**2. Porte-fenêtre cintrée XVIII^e s avec traverse fixe,
balconnet et garde-corps ©Théo Cheval**

**3. L'une des dernières façades à encorbellement. Pan de bois
XVII^e s. en croix de Saint-André au 1^{er} et 2^e étage.
Surélévation XVIII^e s-XIX^e s. résille rectangulaire,
porte-fenêtre et loggia © Théo Cheval**

L'habitat au XVIII^e s.

Le paysage urbain actuel hérite largement de cette période. La mise en œuvre du plan d'alignement de l'ingénieur Ferry transforme très progressivement la ville au fil du siècle. Deux tiers des maisons sont construites, reconstruites ou refaçadées. Les parcelles sont densifiées, les immeubles surélevés. Les étals, les encorbellements et les entrées de caves depuis la rue disparaissent du paysage urbain. Les maisons deviennent des immeubles avec plusieurs appartements disposés autour d'une cage couverte par un auvent. Les escaliers se libèrent des poteaux qui les supportaient. Ils reposent désormais sur un limon parfois courbé.

Sur les façades en pierre sobrement composées, la forme cintrée des baies se généralise et les fenêtres deviennent des portes-fenêtres. Elles ouvrent sur un balconnet protégé par un garde-corps en ferronnerie et sont équipées de contrevents à persiennes. Le verre plat des ouvrants est monté sur petits bois. Le pan de bois continue d'être utilisé en résille régulière, notamment sur les façades secondaires ou bien il est enduit pour imiter la pierre et limiter le risque de propagation des incendies.

Les demeures les plus riches affichent une grande sobriété, tel l'hôtel Picot (1732) à l'entrée de la rue Victor-Hugo. Juste en face, l'hôtel Brethous (1734) et son style rocaille font figure d'exception dans le paysage urbain bayonnais.





4. Les verrières au-dessus des cages d'escalier

© Ville de Bayonne

5. Exemple de logement sous deux clés (cf p 15)

© Ville de Bayonne

DISCRÈTES ÉVOLUTIONS : AU FIL DU XIX^E S.

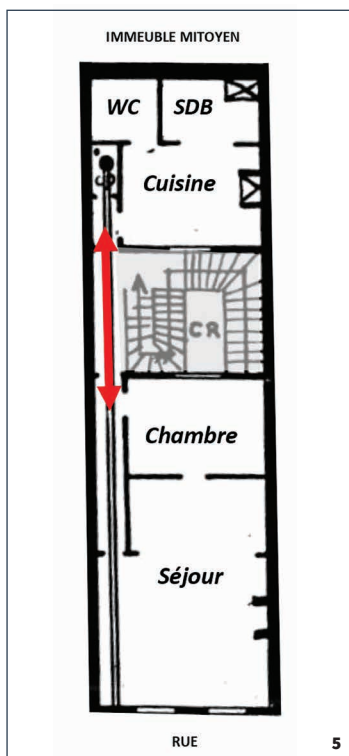
En raison des impératifs militaires, le développement de la ville est contraint et Bayonne ne connaît pas les bouleversements qui ont transformé de nombreuses villes historiques au XIX^e s. Les réformes hygiénistes n'ont pas radicalement transformé les quartiers anciens bayonnais.

La ville a bénéficié de quelques embellissements (allées Boufflers), de la création de nouveaux équipements publics, mais ces opérations restent ponctuelles.

Le paysage urbain

Le paysage urbain évolue cependant : les anciens couvents laissent place à la construction de logements ou d'équipements, les fortifications du Réduit et de la porte Marine disparaissent, de nouveaux ponts de pierre enjambent la Nive et l'Adour, l'ardoise s'invite sur les toitures et deux flèches élancées couronnent désormais les tours de la cathédrale.

De nouveaux équipements publics sont édifiés parmi lesquels le palais de justice, les halles style Baltard, le musée Bonnat, l'hôtel des Postes rue Jacques-Lafitte et bien sûr, l'édifice néoclassique destiné à abriter la mairie, les douanes et le théâtre. L'église néogothique Saint-André prend place au Petit-Bayonne. C'est aussi l'heure des grands magasins tels que les Dames de France, le Printemps ou la Belle Jardinière.



L'habitat domestique

La distribution intérieure des immeubles reste stable mais les parcelles se densifient encore, notamment par surélévation. Les îlots sont désormais totalement bâtis.

On ajoute un étage ou une loggia sous comble aux immeubles. Des verrières à structures métalliques remplacent les auvents pour apporter un éclairage zénithal aux cages d'escalier. Au cours du siècle, les escaliers à volées courbes se généralisent. En rez-de-chaussée, les devantures en coffrage dissimulent arcades et piliers.

L'application d'un enduit en façade se généralise, sur le pan de bois comme sur la pierre. Ces décors plaqués, simples ou plus élaborés, viennent gommer les traces des reprises successives et les particularités locales.

Quant aux immeubles construits sous le Second Empire, notamment le long des axes nouveaux (allées Boufflers, rues Frédéric-Bastiat et Jacques-Laffite), ils se distinguent par leurs façades en pierre surmontées d'un toit mansardé. L'architecture pratiquée ne s'appuie plus sur les particularités locales, elle devient « nationale », voire « internationale ».



1. Porte de l'immeuble Capagorry par Darricau architecte © GA

3. Halles-parking © Collection C. Prieur

3. Caisse d'Épargne, rue des Gouverneurs (démolie) © Collection C. Prieur

QUAND LA VILLE CHANGE D'ÉCHELLE

En 1907, Bayonne perd son statut de place forte militaire. Cette décision tant attendue sonne comme la promesse d'un développement urbain enfin possible.

Une première extension se fait entre le Château-Vieux et l'Adour, sur l'un des rares secteurs démolis des remparts, autour de l'actuelle place des Basques. C'est le « Nouveau Bayonne ». Des architectures de style néo-basque, Art déco et plus tard, moderne apparaissent. Cet ensemble n'a pas été inclus dans le périmètre du Secteur sauvegardé. Ce développement urbain dans la continuité du centre ancien reste un cas unique pour cette période. En effet, trois réalités viennent rapidement freiner cette logique : la Première Guerre mondiale, le coût de la démolition des remparts et l'intérêt patrimonial qu'on accorde peu à peu aux ouvrages hérités du passé militaire. En 1931, les fortifications bayonnaises sont protégées en tant que Monuments historiques.

Après la contrainte militaire, c'est donc l'exigence patrimoniale qui oblige Bayonne à se développer au-delà de sa ceinture défensive. C'est là l'origine de sa forme urbaine très singulière : celle d'un noyau ancien serti de remparts au milieu d'une agglomération plus récente.

Dans le centre ancien, l'empreinte architecturale du XX^e s. reste donc assez circonscrite. Elle transparaît à travers les tendances Art déco ou néo-basque de quelques immeubles des archi-

tectes Darricau ou Gomez, rue Thiers notamment. Plus tard, pendant les Trente Glorieuses (1945-1975), quelques édifices s'imposent dans le paysage du Grand-Bayonne. De monumentales halles-parking sont construites en 1963 par l'architecte Laffite pour remplacer les halles style brutaliste qui semblent faire fi du contexte urbain. Elles sont démolies moins de 30 ans plus tard. Au début des années 1970, la Caisse d'Épargne remplace l'ancien hôtel des Gouverneurs, la Bibliothèque Municipale s'accroche à l'ancien évêché tandis que le Foyer des Jeunes Travailleurs prend place sur l'enceinte antique.

Le délaissement du centre ancien et sa dégradation poussent les autorités à créer un Secteur Sauvegardé en 1975. Une longue métamorphose s'engage alors.



ENTRE CAVES ET VERNIÈRES

4. Encadrements en pierre de Mousserolles à l'arrière d'un immeuble de la rue de la Salie © Théo Cheval

5. Pan de bois sculpté sur la maison Moulis © Ville de Bayonne

6. Sur la maison Velten, quai Roquebert, un parement en plâtre et chaux

sur lattis recouvre la façade à pan de bois © GA



L'architecture du centre ancien de Bayonne gagne à être découverte à travers ses matériaux, ses techniques de construction et le détail de ses décors. Une telle attention révèle son originalité et ses richesses discrètes.

Sous la ville...

Des marécages et même des étangs s'étendaient de part et d'autre de la Nive. Bâtir ici n'a pu se faire sans une technique appropriée à la nature du sous-sol : la construction sur pieux de bois.

Les fouilles pratiquées à l'occasion du chantier du musée Bonnat-Helleu ont mis à jour des pieux en chêne destinés à soutenir la semelle de fondation des immeubles d'habitation. Ce système est resté en vigueur jusqu'au XIX^e s. Le bâtiment de la mairie et du théâtre reposent ainsi sur une forêt enterrée de 3 364 pieux de bois.

Les matériaux du bâti

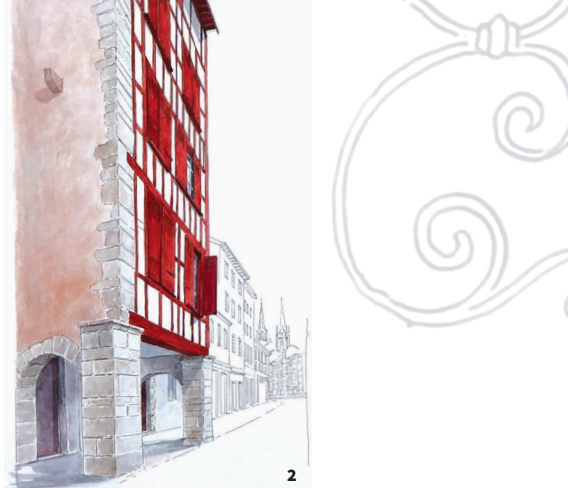
Les façades en pierre peuvent être en maçonnerie « tout venant », recouverte par un enduit à la chaux naturelle. Dans ce cas, seuls les encadrements des baies, les bandeaux* et les chaînages* sont en pierre appareillée*. D'autres façades sont intégralement bâties en pierres appareillées, de forme et de pose régulières.

Jusqu'au XVI^e s., la pierre de Mousserolles, un grès coquillé jaune, tendre et friable, est la seule pierre utilisée. Du XVII^e au XIX^e s., elle est remplacée progressivement par la pierre de Bidache, grise et dure. Plus tard, avec le développement du transport ferroviaire au XIX^e s., la provenance des matériaux se diversifie.

Les façades à pans de bois en général orientées à l'est sont composées d'une ossature en chêne et d'un remplissage composé de briques et de chaux naturelle. Dans la seconde moitié du XIX^e s., les pans de bois sont généralement recouverts d'enduits traités en « façon » pierre.

La tuile canal domine les toits du centre ancien, les tuiles plates sont rares. Les toitures plus récentes accueillent l'ardoise et les terrasses peu pentues sont couvertes de zinc.





Architectures souterraines

Au détour des rues situées autour de la cathédrale et sur les pentes qui descendent vers la Nive, un œil averti découvrira quelques indices des 138 caves à ce jour identifiées : ici un soupirail, là le départ d'un escalier fermé par une porte. Les plus anciennes datent du XIII^e s. Leur architecture gothique présente de simples voûtes à doubleaux ou des voûtes plus complexes sur croisée d'ogives. D'autres, plus récentes, présentent une simple voûte en berceau. Les caves permettaient de stocker des denrées domestiques ou marchandes. Six sont inscrites au titre des Monuments historiques.

Sous les arceaux

Les constructions situées dans les parties basses du Grand-Bayonne et au Petit-Bayonne en bord de Nive se distinguent par leurs arceaux en rez-de-chaussée. À l'interface entre les espaces publics et privés, ces passages étaient des lieux de commerce et de manutention liés à l'activité portuaire. Les plans d'alignement et des opérations de démolition ont entraîné la disparition d'une grande partie de cette architecture. Cependant, quai Galuperie, rue des Tonneliers et des Cordeliers ou encore rue Port-Neuf, les arceaux offrent encore de nos jours des passages abrités. Ces espaces publics singuliers, propices à circulation et au commerce, contribuent à la singularité du centre ancien.

Raffinements de ferronneries

L'architecture bayonnaise a très peu emprunté aux modes des différentes époques. Elle a développé un style bien à elle, empreint d'un savoir-faire local et d'un grand sens de l'économie de moyens. Les garde-corps en ferronnerie sont l'une des rares fantaisies que les propriétaires du XVIII^e s. se sont autorisée.

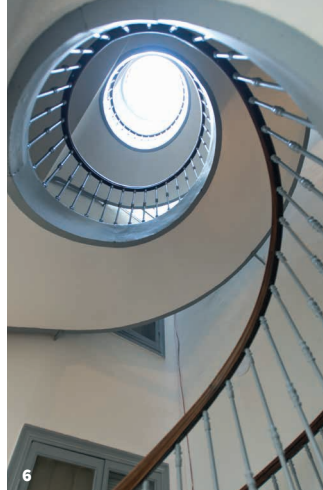
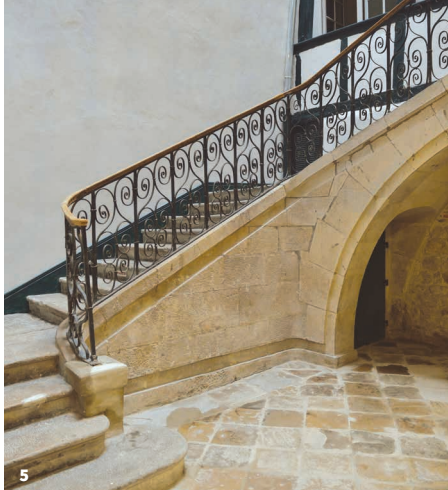
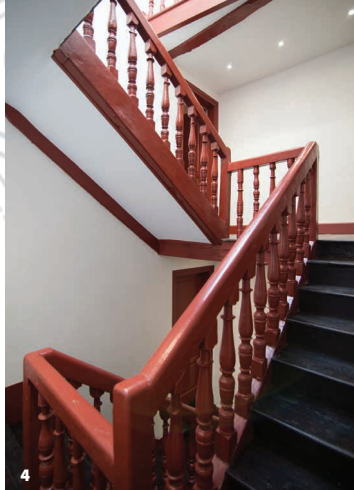
Pour faire entrer plus de lumière dans les appartements, les portes-fenêtres remplacent les fenêtres et les balconnets sont ornements de motifs volubiles à la mode du moment. On retrouve ce même vocabulaire ornemental sur les garde-corps des cages d'escalier. Au XIX^e s., les grilles ne sont plus forgées mais en fonte. Elles présentent souvent des motifs géométriques plus simples et répétitifs.



1. Grille d'imposte en fer forgé portant le monogramme **A.L.** au 10 rue Argenterie, XVIII^e s. © Théo Cheval

2. Au n°10 de la rue Coursic, cet immeuble sur arceaux a tenu tête aux plans d'alignement. Dessin de D. Duplantier © Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

3. Les arceaux de la rue Port-Neuf au petit matin © Théo Cheval



Dans les cages d'escaliers

800 escaliers intérieurs permettent de desservir les étages des immeubles. Les plus anciens datent du XVII^e s. et sont souvent « rampe sur rampe », c'est-à-dire droits et construits entre deux murs. Plus tard, ils se déploient autour d'un axe appelé noyau. La cage d'escalier est surmontée d'un auvent formé par une charpente inclinée en bois, recouverte de tuiles. Ouvert à l'est, il apporte air et lumière et protège des intempéries.

Au XVIII^e s. l'escalier devient « suspendu » : il ne prend appui sur les murs de la cage que par un seul côté de ses marches. Il est doté d'un garde-corps en fer forgé dont le dessin s'apparente à celui des garde-corps des balconnets en façades. Sa première volée de pierre repose sur un assemblage courbe appelé arc ou arceau. Au XIX^e s., grâce à des poutres de charpenterie, l'escalier se libère des murs de la cage et devient circulaire ou hélicoïdal, soutenu par des consoles métalliques. Son garde-corps est doté de balustres, de barreaux de fer ou de dessins géométriques. Une verrière à structure métallique remplace l'auvent.

Les « sous deux clés » (ill. 5 p. 11)

L'un des traits caractéristiques de l'habitat ancien bayonnais est la présence de logements répartis sur deux ou trois corps de bâtiments, reliés entre eux par des cages d'escalier éclairées par des verrières. On parle alors de « logements sous deux clés », puisque leurs occupants doivent traverser des parties communes pour accéder à certaines pièces de leur habitation. Cette configuration, très atypique, tend aujourd'hui à disparaître en raison de l'inconfort qu'elle engendre et des difficultés d'évacuation qu'elle pose. Les opérations de réhabilitation permettent justement de repenser et de restructurer la distribution des espaces.

Paysages urbains

La densité du bâti, la présence de deux cours d'eau et les ouvrages de défense composent une grande diversité d'ambiances urbaines.

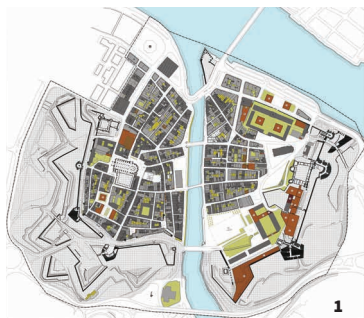
Les quais déploient un défilé de façades, les ruelles et les arceaux encadrent d'insolites fragments de ville, tandis que les « plachottes » réservent une ambiance presque domestique au pied des immeubles. Plus loin, depuis les bastions ou au creux des fossés, le centre ancien joue à cache-cache avec l'histoire défensive tandis qu'avec ses ponts, la ville s'ouvre vers les lointains du grand paysage.

4. Escalier XVII^e s., rue Pontrique © Ville de Bayonne

5. Première volée sur arceau d'un escalier XVIII^e s., rue Bourgneuf © Ville de Bayonne

6. Escalier hélicoïdal du XIX^e s., rue Vieille-Boucherie © Ludovic Zeller

LE PROJET URBAIN



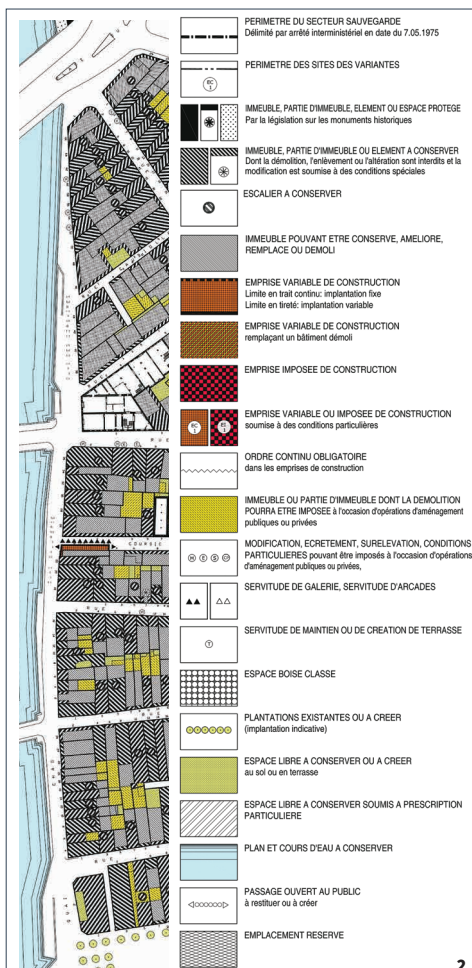
LE PLAN DE SAUVEGARDE ET DE MISE EN VALEUR

Le périmètre du Site Patrimonial Remarquable est régi par un document d'urbanisme spécifique : le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV). Ce document décrit le projet urbain retenu pour le centre ancien, il identifie le patrimoine protégé et précise les modalités de la restauration et de sa mise en valeur.

Il comporte trois volets :

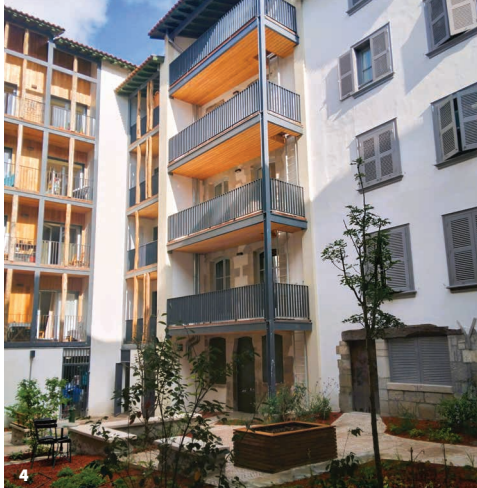
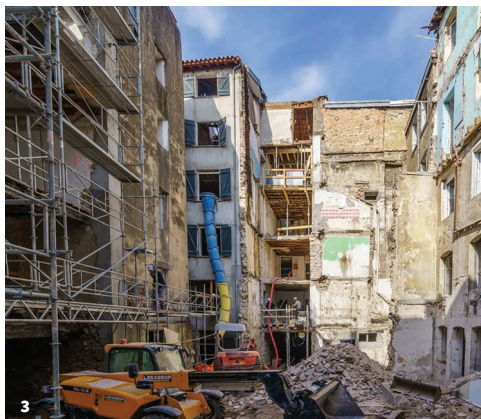
- un rapport de présentation, qui explicite le projet de ville
- un document graphique établi selon une légende nationale
- un règlement et ses annexes.

Le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur concerne les bâtiments, les devantures des commerces, les cours, les jardins et les espaces publics. Il est opposable aux tiers comme l'est le Plan Local d'Urbanisme. Il fixe les règles de restauration et de transformation des immeubles tant intérieures qu'extérieures. Tous les travaux sont soumis à l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France à travers les permis de construire, de démolir, les autorisations spéciales ou les déclarations de travaux.



Le plan permet de distinguer notamment :

- les immeubles ou parties d'immeubles à conserver, dont la démolition, l'élévation ou l'altération sont interdits et dont la modification est soumise à des conditions spéciales (hachuré gras) ;
- les immeubles pouvant être maintenus ou remplacés (hachuré fin) ;
- les immeubles ou parties d'immeubles dont la démolition ou la modification pourra être imposée à l'occasion d'opérations publiques ou privées (jaune).



RENDRE LA VILLE HABITABLE

Dédensifier le tissu urbain

À Bayonne, la densité bâtie constatée lors de la création du Secteur Sauvegardé était telle que seuls 40 % des pièces prenaient l'air et la lumière depuis l'extérieur. Les îlots regroupent plusieurs parcelles de terrain. Ils étaient généralement construits à 98 %. Les 2 % d'espaces libres étaient des courettes ou des puits de jour surmontés d'une verrière. Cette densité est un cas extrême parmi les villes françaises.

Par conséquent, l'amélioration de l'habitabilité des immeubles passe nécessairement par des modifications dans les cœurs d'îlot par « curetages », afin d'apporter air et lumière aux logements.

Ces démolitions peuvent toucher des appentis, des édicules inopportuns ou des surélévations inadaptées. Parfois, la totalité d'un corps de bâtiment doit être démolie pour des raisons de décence, de salubrité et de sécurité incendie. Le PSVM comporte près de 250 servitudes de curetage.

Créer une offre nouvelle de logements de qualité

Pour créer une offre nouvelle, il s'agit de cultiver les avantages propres à la ville ancienne qui la distingue des quartiers nouveaux : services de proximité, qualité architecturale et patrimoniale, ville sans voiture et animation urbaine.



3. Curetage dans l'îlot n°45 © Théo Cheval

4. La place Michèle et André Pintat créée grâce au curetage de l'îlot n°45 © B. Labède

5. Couloir d'entrée avec parquet et lambris, rue Vieille Boucherie © Ludovic Zeller



1

METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE

La notion de « monument urbain »

"[Le centre ancien de Bayonne] est constitué de maisons « bourgeoises » ou « populaires », d'une architecture simple et de belle facture. [...] Ces « mille maisons » valent autant par leur nombre que par leur singularité. Par le paysage qu'elles forment en tant qu'ensemble, elles définissent et identifient Bayonne et font d'elle un « monument urbain »." *Alexandre Melissinos*

L'attention au détail

La richesse du bâti dans le centre ancien de Bayonne repose sur une architecture domestique qui recèle un trésor dissimulé : celui des 800 cages d'escalier. Ce caractère modeste et discret du patrimoine appelle un soin porté aux détails. Une protection extensive et des modalités exigeantes de restauration ont donc été retenues.

Une méthode en deux temps

Le PSMV s'appuie sur des considérations urbaines pour édicter le principe de la conservation, de la démolition et/ou du remplacement de chaque édifice. Ce sont ensuite des considérations plus architecturales que l'Architecte des Bâtiments de France prend en compte au moment de la délivrance des autorisations de travaux.



2

Transformer pour conserver

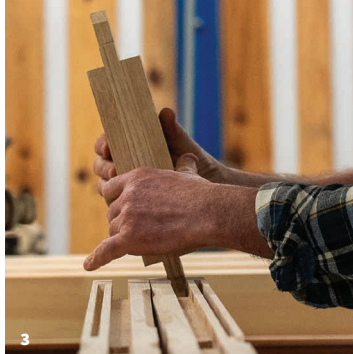
Le PSMV n'a pas pour objectif de figer la ville. Pour chaque édifice, les éléments à conserver sont désignés et, sous réserve de découverte, les autres parties peuvent subir des modifications. Deux éléments sont particulièrement visés par la conservation : les façades et les escaliers. Hormis les cas de dispositions et d'ornements intérieurs (cheminées, sculptures, moulures, lambris, menuiseries), les logements peuvent être modifiés.

DÉVELOPPER L'ATTRACTIVITÉ

Il s'agit de trouver le juste équilibre entre les fonctions de centralité que doit assumer le centre-ville de Bayonne et la qualité du cadre de vie pour ses habitants et ses usagers. Maintenir une offre commerciale originale, développer des équipements publics et des espaces publics de qualité et développer la piétonnisation figurent parmi les leviers d'amélioration.

1. Quai des Corsaires © Mathieu Prat

2. Le soin au détail et l'harmonie d'ensemble © Ville de Bayonne



3. Assemblage traditionnel de menuiserie © Owlblack

4. Retrait de l'enduit sur pan de bois, 2019 © Théo Cheval

5. La Boutique du Patrimoine et de l'Habitat,
42 rue Poissonnerie © Tiphaine Tauziat



QUI FAIT QUOI ?

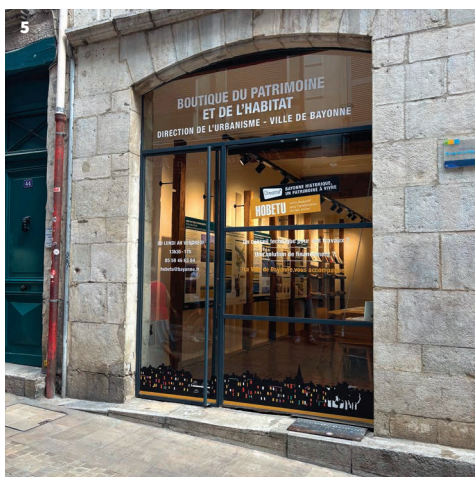
Le projet bayonnais pour le Site Patrimonial Remarquable est mis en œuvre grâce à la mobilisation des institutions, des professionnels et des habitants. Du côté des institutions, on peut citer l'Agence Nationale de l'Habitat, les acteurs de l'État (en particulier les Architectes des Bâtiments de France), l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, la Communauté d'Agglomération Pays Basque et les programmes nationaux de valorisation des centres-villes, dont le programme « Action Cœur de Ville » lancé en 2018. La transformation du bâti recouvre des actions diverses, du remplacement de quelques menuiseries à la requalification complète d'un îlot en passant par le ravalement d'une façade. Ces opérations peuvent être initiées par un propriétaire d'un seul logement ou de tout immeuble, d'une copropriété, d'un opérateur immobilier privé ou d'un porteur de projet public.

Les chantiers d'ampleur doivent être confiés à des spécialistes du patrimoine qui doivent concilier la mise en valeur du patrimoine et les attentes en matière de confort moderne. La transformation du centre ancien est l'œuvre des artisans maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, menuisiers, métalliers et peintres. Leurs compétences permettent de préserver le patrimoine tout en apportant le confort nécessaire à l'habitat contemporain. La provenance des matériaux et leur qualité environnementale figurent parmi les critères de mise en œuvre.

Le projet urbain du Site Patrimonial Remarquable ne concerne pas uniquement l'habitat mais aussi la qualité des espaces publics. Leur aménagement relève de l'autorité municipale ou communautaire. Il accorde une place croissante à la concertation citoyenne.

LA BOUTIQUE DU PATRIMOINE ET DE L'HABITAT

En 1996, la Ville ouvre un espace dédié au rez-de-chaussée du 42 rue Poissonnerie. La Direction de l'Urbanisme s'appuie sur une exposition permanente et une matériauthèque pour proposer à un large public des clefs de compréhension du patrimoine bayonnais. Les particuliers ou les professionnels impliqués dans la restauration du centre ancien viennent y trouver des informations sur les prescriptions réglementaires, les règles de l'art, le montage administratif, technique ou financier de leur dossier.





1. Cour intérieure créé grâce à un curetage, îlot 12, rue Victor-Hugo © B. Labède

2. La place Patxa, au cœur du Petit-Bayonne
© Mathieu Prat

3. La restauration a révélé l'encadrement des arcades, rue Port-de-Castets
© Théo Cheval

LES TRANSFORMATIONS DEPUIS 1975

Dès les années 1990, d'importantes opérations de reconquête du centre-ville sont entreprises. Avec la démolition des halles-parking en 1993, un coup d'arrêt est donné à l'envahissement du centre-ville par la voiture. Bayonne redécouvre le calme des bords de Nive. À partir de 2007, une requalification des berges est engagée.

Dans les mêmes années, les premières grandes opérations de restauration immobilière voient le jour. D'importants moyens sont déployés pour restaurer des logements devenus insalubres et libérer les cœurs d'îlot (les curetages) pour créer des cours ou jardins là où l'air et la lumière manquent cruellement (la Plachotte, la place Lacarre, la cour de l'hôtel de Hauranne). L'opération dite de la place Montaut constitue en 2005 un geste architectural audacieux.

L'opération de l'îlot de la Monnaie, bien que d'une architecture contemporaine, se fond dans le paysage du centre ancien. Elle vient remplacer l'ancienne caisse d'Épargne (ill. 3 p. 12, emplacement actuel du CIAP *Lapurdum*).



Ces opérations ont permis de créer plus de 200 logements neufs en plein cœur de ville. À partir de 2018-2019, le déploiement du Tram'bus permet une transformation des espaces publics Bayonnais, à commencer par la reconquête des quais d'Adour.

L'habitat

En 2006, 880 logements étaient vacants dans le Grand et le Petit-Bayonne. Ce taux de vacance s'est abaissé pour devenir aujourd'hui structurel. Cette évolution est le fruit d'une longue transformation, à la faveur d'actions privées ou publiques. Citons notamment les opérations conduites dans le cadre des Opérations Programmées d'Amélioration de l'Habitat et de Renouvellement Urbain (OPAH-RU). Depuis 2011, plus de 300 logements ont ainsi pu être créés. Certains sont accessibles à la location, parfois conventionnés, d'autres sont accessibles à la propriété. Par ailleurs, de 2011 à 2025, Bayonne a pu bénéficier du Programme National de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PNRQAD). Ce dispositif a permis de traiter cinq îlots particulièrement dégradés. 17 immeubles étaient concernés et 85 logements ont été créés.

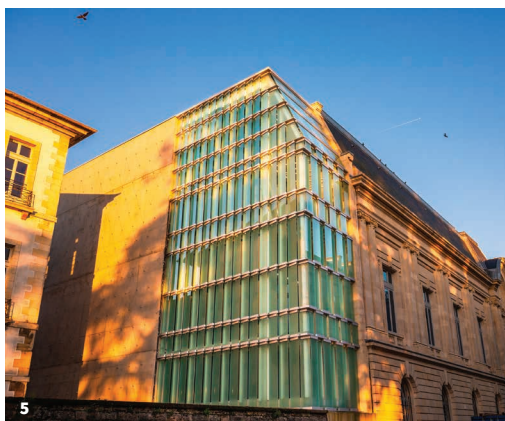
Les façades

Le visage du centre ancien est celui de ses innombrables façades. Au fil des années, les ravalements, la restauration des menuiseries et des devantures ont permis de révéler les qualités architecturales et la diversité tout en créant une harmonie.



4. Visite Ville d'art et d'histoire © Mathieu Prat

5. Le « phare » du Musée Bonnat-Helleu, rue Frédéric-Bastiat © Mathieu Prat



Les espaces publics

L'habitabilité et l'attractivité du centre ancien passent également par l'aménagement des espaces publics. La piétonnisation des rues a été engagée dès les années 90 avec les rues Port-Neuf, Victor-Hugo, Orbe ou Salie. Une étape symbolique est franchie avec la piétonnisation de la rue d'Espagne en 2007 qui suscite un véritable renouveau commercial de la rue. La reconquête progressive des quais de Nive et la requalification des places participent à préserver les qualités paysagères et du cadre de vie.

La sensibilisation des publics

Pour que les enjeux de la préservation du patrimoine soient compris et partagés, les actions de sensibilisation, de médiation et de formation sont indispensables. La Boutique du Patrimoine et de l'Habitat et les actions Ville d'art et d'histoire contribuent à transmettre les connaissances et à faire partager le goût d'un patrimoine vivant auprès des publics.

LES ENJEUX ET DÉFIS POUR AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Le centre historique a été profondément restructuré et valorisé depuis l'instauration du Site Patrimonial Remarquable.

Les efforts collectifs déployés pour sa reconquête doivent être maintenus, notamment pour achever la dynamique engagée en faveur de la réhabilitation et de la dédensification de certains îlots ou immeubles restant dégradés. Les échanges continus avec les artisans dotés d'un savoir-faire remarquable constituent une condition essentielle pour la réussite de ce projet urbain.

Cette valorisation patrimoniale doit être accompagnée d'un juste équilibre social de l'habitat, afin de permettre à tout type de ménages de pouvoir habiter et faire vivre le centre historique. Plusieurs priorités sont requises pour assurer cette indispensable mixité sociale : développement d'une offre de logements abordables et diversifiée, recherche de performances thermiques et acoustiques, accès facilités avec le développement de transport doux ou électrique, et la création d'ascenseurs lorsque les dispositions patrimoniales le permettent.

Le devenir du centre historique ainsi renouvelé implique également de répondre aux nouveaux défis que pose le dérèglement climatique. L'emploi généralisé de matériaux biosourcés respectueux du bâti ancien constitue une réponse pour assurer la pérennité des immeubles et améliorer le confort d'été des occupants.

L'ŒIL AUX AGUETS



PIERRE OU BOIS ?

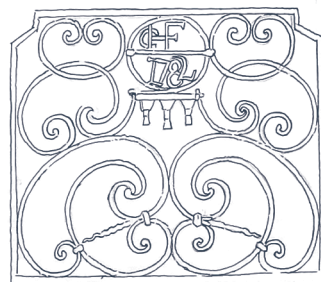
Sur cet immeuble, 23 rue d'Espagne, les apparences sont trompeuses. Un indice : regardez l'encadrement des portes-fenêtres XIX^e s. Il est en bois et s'accroche donc à une façade à pans de bois ! Mais cette façade a reçu un enduit de parement en plâtre et chaux avec un décor de fausses pierres et de jolis mascarons qui regardent les passants. L'immeuble à droite est quant à lui vraiment en pierre.

Immeuble de la rue d'Espagne © Théo Cheval

ON MURE, ON SURÉLÈVE...

Cet immeuble du 4 rue Marengo présente de belles croisées en pierre du XVII^e s., au premier et au deuxième étage. Regardez la composition : deux croisées doubles dans la travée centrale, deux croisées simples à droite. Et à gauche, alors ? Deux croisées simples ont dû être murées. Le troisième étage est quant à lui une surélévation plus tardive.

Dessin de D. Duplantier
© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne



1782

Cette superbe grille d'imposte du XVIII^e s. se trouve rue Port-de-Castets. Ouvrez l'œil !

Dessin de D. Duplantier © Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

AVANT LES INTERPHONES...

Les heurtoirs sont en fer au XVII^e s., puis en bronze au XVIII^e s. et en laiton ou acier au XIX^e s. Remplacés par les sonnettes puis les interphones, ils sont devenus inutiles. C'est un patrimoine fragile. Parcourez la rue Victor-Hugo, pour retrouver ce heurtoir du XIX^e s. : une main féminine ornée d'un poignet de dentelle tient une pomme.

Heurtoir de la rue Victor Hugo © GA



POINT DE VUE

Le dialogue entre les fortifications et l'habitat domestique font l'identité du Site Patrimonial Remarquable de Bayonne. Saurez-vous retrouver ce point de vue insolite ?
Un indice : bastion Sainte-Claire.

© Mathieu Prat

QUELQUES DÉFINITIONS...

Réhabilitation :

Interventions sur un bien immobilier afin de lui restituer une fonctionnalité antérieure présumée, de l'adapter à une fonction différente ou à des normes de confort, de sécurité et d'accès.

Rénovation :

Action de rénover un bien sans nécessairement respecter son matériau ou son intérêt patrimonial.

Restauration :

Actions entreprises sur un bien, dans le but d'en améliorer l'appréciation, la compréhension et/ou l'usage, tout en respectant son intérêt patrimonial et les matériaux et techniques utilisés.

Requalification :

Action d'améliorer les qualités fonctionnelles, énergétiques et esthétiques d'un bâtiment ou d'un ensemble urbain afin de lui redonner un nouveau cycle de vie.

Source :
Glossaire du Ministère de la Culture
et de la communication



« IL FAUT LE DÉCROCHAGE DU PONT DU GÉNIE POUR ESTIMER TOUT LE DÉHANCHEMENT DES MAISONS COLORÉES DES QUAIS, L'IMBROGLIO DES TOITS, LE BRASILLEMENT DES VERRIÈRES, LES FIGURES GÉOMÉTRIQUES QUE DESSINENT L'OMBRE ET LA LUMIÈRE SUR LE SECRET DES MANSARDES, LES FRONCES DES TERRASSES. »

Txomin Laxalt, L'usage de ma ville, 2010.

Laissez-vous conter

Bayonne... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire de Bayonne et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Ville d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

En lien étroit avec l'Office de tourisme,

le Service Patrimoine-Ville d'art et d'histoire propose toute l'année des animations pour les habitants, les scolaires et les visiteurs de passage.

Bayonne appartient au réseau national des 202 Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS DES VISITES GUIDÉES

Pour réserver une visite et obtenir des précisions sur son déroulement

Office de tourisme
25 place des Basques
64100 Bayonne
Tél. 05 59 46 09 00
visitbayonne.com
info@visitbayonne.com

Crédits photos

Atelier Regular
B. Labède
Collection C. Prieur
E. Lapègue
GA
Ludovic Zeller
Mathieu Prat
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne
Owlblack
Sagar Fornies
Tiphaine Tauziat
Théo Cheval
Ville de Bayonne
YBR

Maquette

Madleen Nuret - Sept. 2025

d'après DES SIGNES

Studio Muchir Descloids 2018

Impression

Imprimeur certifié label Imprim'Vert

Auteur

Germaine Auzeméry et Frédérique Calvanus, avec la précieuse contribution de Benjamin Labède, Évelyne Pédurthe et Tiphaine Tauziat.

Coordination éditoriale

Ville de Bayonne,
Direction de la Culture
Service Patrimoine-Ville d'art et d'histoire



**SITE PATRIMONIAL
REMARQUABLE**

Bayonne*
BAIONA-PAYS BASQUE
Plurielle et si singulière

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**